

En vedette

Francis Simonini

Journaliste marseillais, auteur de «L'Adieu à l'enfant des garrigues



Francis Simonini (Photo S.D.)

JOURNALISTE marseillais et écrivain, Francis Simonini est aussi six-fournais d'adoption, puisque habitant occasionnel de La Coudoulière. Il a déjà publié trois romans aux éditions L'Harmattan. Après «Il était une fois Strappona» (1991), «Tu reviendras dans la vallée» (1993) et «Oublier Dresde et mourir» (1994), l'homme de plume signe cette année «L'adieu à l'enfant des Garrigues» qu'il a présenté au festival du livre de Saint-Cyr.

Var Matin : Quelles sont vos sources d'inspiration ?

Francis Simonini : «Le point commun de tous mes livres est un clin d'oeil à l'Histoire, à travers la vie de gens simples. La montée du fascisme en Italie dans les années 30, la guerre d'Espagne ou encore le bombardement de Dresde. Ce sont de grands bouleversements de notre temps, c'est pour quoi-je choisis ces événements historiques.

«On a très peu parlé de l'épisode tragique de Dresde, pourtant cette ville superbe d'Allemagne a été ravagée peu de temps avant la fin de la guerre. Aujourd'hui on tente d'en restaurer le charme d'avant-guerre. Quant à mes personnages, j'en dispose à la manière d'un metteur en scène, je leur fais jouer un rôle.»

V.M. : Votre dernier roman est-il plus autobiographique ?

F.S. : «Oui, lorsque j'étais enfant, je vivais dans un petit village situé entre Aubagne et La Valentine. La route qui le borde était d'un intérêt stratégique pour les Allemands parce qu'elle ouvrait la voie vers Marseille. Ils ont installé un canon pour la surveiller, et à la Libération, le hameau a été pilonné. J'ai vécu cette période et lorsque mon éditeur m'a demandé un ouvrage dont l'action se déroule en Provence, j'ai décidé de la raconter.»

V.M. : Pourquoi ce titre ?

F.S. : «L'enfant des Garrigues, c'est le petit réfugié de 10 ans qui arrive d'Espagne avec sa famille et que les Villageois n'accepteront jamais, lui faisant subir toutes les misères du monde. Ces personnages là sont fictifs mais leur existence fournit la trame de l'histoire. Devenu adolescent, le jeune garçon est aux premières loges des combats de la Libération. La Provence est le cadre de cette aventure; c'est Henri Daries, le cameraman de Marcel Pagnol qui a réalisé la couverture, une vue du fameux Garlaban.»

Propos recueillis par Marie-Cécile Bérenger.